

FEUILLETON

FAUTE ET CRIME

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

Madame de Perny put à peine dissimuler sa joie, en voyant comment, sans qu'elle eût même besoin d'employer ses grands moyens, toutes les difficultés s'aplanissaient devant elle.

— Eh bien oui, continua le marquis, je quitterai Paris dès qu'un le voudra, et j'irai m'installer où l'on me dira d'aller.

— Eh! monsieur le marquis, voilà une résolution qui va nous rendre tous bien heureux!

— Dès demain je ferai partir Firmin. Je pense qu'il trouvera aisément à louer une maison assez vaste pour nous loger tous.

— Est-ce que vous songeriez à amener votre femme?

Sans doute, et vous aussi.

Monsieur le marquis, dit-elle, vous ne réfléchissez pas à la position de Mathilde et au danger qu'il y aurait pour elle de voyager. Assurément, ne consultant que son cœur, son affection pour vous, elle témoignera le désir de vous accompagner; mais ce serait une grande imprudence et s'il le faut, vous devrez user de votre autorité pour la convaincre qu'elle ne doit pas vous suivre.

Elle a absolument besoin de calme, de tranquillité. Près de vous, elle se fatiguerait forcément, elle serait constamment tourmentée et agitée; elle aurait des inquiétudes, des craintes, dont nous devons prévoir toutes les conséquences.

— C'est vrai, murmura tristement le malade. Il faut donc que Mathilde reste à Paris; je serai près d'elle, je ne la quitterai pas et je l'entourerai de tous les soins que réclame sa position. Oh! je sais que cette séparation vous semblera cruelle, mais elle est nécessaire. C'est un sacrifice que vous devez faire l'un et l'autre.

— On, fit le marquis, cette fois encore vous avez raison. Allons, je partirai seul avec mon fidèle Firmin.

— Le docteur Gondron, que vous avez vu ce matin, vous a-t-il plu?

— On, il a une physionomie sympathique et il m'a paru très-intelligent.

— Eh bien, nous espérons, Sophie et moi, que le docteur Gondron consentira à vous accompagner. Nous avons pensé qu'il était préférable que vous eussiez constamment un médecin près de vous.

— Oh! je vous remercie tous les deux de l'affection que vous me témoignez.

Nous l'oublions pas la reconnaissance que nous vous devons, monsieur le marquis.

— Eh bien, c'est convenu, si Gondron consent à m'accompagner, je me livrerai à lui plein de confiance.

— Demain nous aurons sa réponse.

— Ma mère, vous veillerez sur Mathilde, vous me le promettez?

— Vous pouvez compter sur moi. Aussitôt que les beaux jours seront revenus nous irons nous installer dans votre château de Coulange, et c'est ma conviction, que vous viendrez trouver votre femme, sinon complètement rétabli, du moins en bonne voie de guérison.

Sur ces mots, l'odieuse femme se leva pour se retirer.

Au même instant, la porte latérale, qui établissait une communication avec les appartements de la marquise, s'ouvrit brusquement, et Mathilde entra dans sa chambre.

V

L'ESPRIT DU MAL

Après que sa mère et son frère l'eurent quittée, la marquise était restée assez longtemps

dans un état affreux de prostration. Elle respirait à peine, un nuage épais s'était étendu sur ses yeux, et dans ses oreilles un bourdonnement sourd l'empêchait d'entendre. Elle n'avait plus conscience de son être, elle semblait frappée d'insensibilité, elle éprouvait une sorte de vertige.

Elle se remit peu à peu et, sortant de son anéantissement, elle parvint à ressaisir sa pensée. Aussitôt, elle se rappela ce qui venait de se passer; comme un écho sinistre, les paroles terribles de sa mère résonnèrent de nouveau à ses oreilles et dans son cœur. En voyant l'effroyable abîme que la cupidité des siens creusait sous ses pieds, elle poussa un cri de terreur. Puis elle le bondit sur ses jambes et agita désespérément ses bras comme si elle eût voulu repousser quelque fantôme invisible et menaçant.

— Ah! c'est horrible! horrible! prononça-t-elle d'un ton douloureux, en laissant tomber ses bras le long de son corps.

Après un court silence elle reprit: — Mais je suis donc bien lâche!... Quoi! je laisserais s'accomplir ce crime, quand je n'ai qu'un mot à dire pour l'empêcher! Ils veulent que je garde le silence..... Oh! les malheureux!..... Mais en me taisant, je me fais leur complice, je deviens une misérable et, comme eux, une infâme..... Oh! mon cœur se brise à cette pensée et mon âme se révolte!

Eh bien non, non, s'écria-t-elle avec énergie, je veux me torturer et fait de moi une esclave! Non, je ne laisserai pas commettre cette infamie.

Elle s'élança hors du boudoir et marcha rapidement vers la chambre de son mari, sans avoir pris le temps de penser à ce qu'elle allait lui dire.

À la vue de sa mère elle éprouva une commotion violente; elle s'arrêta interdite et sentit son sang se figer dans ses veines.

De son côté, madame de Perny avait été saisie d'un mouvement d'effroi. Toutefois, elle se remit promptement. Elle devina dans quelle intention sa fille venait trouver le marquis, et elle comprit que, pour tenir tête au danger, elle n'avait qu'un moyen; le braver, et qu'elle ne pouvait sauver la situation qu'à force de présence d'esprit et d'audace.

— Ma chère Mathilde, dit-elle d'une voix caressante, ton mari sait tout. Je viens de lui annoncer que tu vas être mère et il partage notre joie. Va, je viens de le rendre bien heureux!

— On, bien heureux, dit le marquis.

La jeune femme chancelait sur ses jambes. Elle voulut parler, mais ses lèvres remuèrent sans qu'un son put sortir de sa gorge serrée.

Allons, Mathilde, reprit l'horrible femme, en dardant sur la marquise son regard fauve, dont elle connaissait la puissance fascinatrice, il ne faut pas rougir ainsi.

La malheureuse enfant était d'une pâleur livide.

Pendant ce temps, le marquis était parvenu à se dresser sur ses jambes, ce qu'il n'avait pas fait seul depuis quinze jours.

Il fit quelques pas en avant, les bras ouverts.

— Mathilde, ma chérie, dit-il, viens donc m'embrasser.

La marquise l'étreignit fortement.

— Ainsi, reprit-il, nous allons avoir un enfant, un petit être à aimer..... Chère Mathilde, il me semble que je viens seulement de découvrir combien je te t'aime. Va maintenant, j'en suis sûr, je vivrai. Déjà, je me sens plus fort; tu as vu, je me suis levé seul et je me tiens debout..... C'est la joie, c'est ce bonheur auquel je m'attendais si peu.

La marquise avait essayé de l'interrompre, une fois encore, elle avait voulu parler; mais les paroles que le marquis venait de prononcer, plus encore

que la crainte de sa mère lui coupèrent la voix.

Sans doute elle pouvait s'écrier: "On vous trompe, tous ce qu'on vient de vous dire est faux."

(A suivre.)

ÇA FAIT DU BIEN

Depuis que nous annonçons dans le "Canada" nous avons le plaisir de voir plusieurs personnes qui achètent des pelletteries et qui se disent plus que satisfaites de nos prix et des qualités que nous offrons. En effet il est reconnu aujourd'hui que nous avons le plus grand assortiment, les meilleurs goûts, et le plus beau choix en fait de pelletteries qui ne soit jamais vu à Montréal; nos prix sont plus bas que partout ailleurs.

Notre assortiment est sans égal dans la Puissance.

Notre ouvrage est de première classe! Nos patrons sont ce qu'il y a de plus nouveaux.

C'est une économie! une véritable économie d'aller à Montréal, pour voir le grand établissement de Chs Desjardins & Cie., on y voit les tourterelles les plus riches et à des prix qui font acheter les gens malgrés eux.

Portez vos capots, m. nœux, casques et m. nœux, après avoir vu partout, allez au grand magasin de

CHS. DESJARDINS et Cie., 637, rue Ste-Catherine, Montréal, à l'enseigne des 3 Chevreux.

A Louer ou à Vendre. LOGEMENT A LOUER—Sur le chemin de la Gatineau, à Hull, quatre chambres. Conditions faciles. S'adresser au No. 23, rue de l'Eglise, Ottawa.

A LOUER—Chambres bien meublées, No. 216 rue Maria. Prix modérés.

DEMANDES. PENSION DEMANDÉE—Un monsieur et une dame, avec deux enfants de 4 et 6 ans désirent pensionner dans une famille où l'on parle le français. Adressez M. F. au "Canada" 14 déc. 3 f.

OFFRE D'EMPLOI—Ceux qui auraient besoin des services d'un bon forgeron en trouveront un en s'adressant à M. Gédéon Corbell, 380 rue Saint-Patrice, Ottawa.

ON DEMANDE—Une jeune fille d'une douzaine d'années pour avoir soin des enfants dans une famille peu nombreuse. S'adresser à ce bureau.

ON DEMANDE—Deux peintres pour voitures. S'adresser à J. B. Abbott, rue Wellington, Ottawa.

AU CLERGE OTTAWA PLATING WORKS. Toute espèce d'ornements d'église, tels que VASES, CALICES, PATENES, CIBOIRES, CRUCIFIX, OSTENSIVOIRS, BURETTES, ENCENSOIRS, CHANDELIERS, Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboirs dorés au vermillon, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa.

J. F. GARROW, 170, RUE SPARKS, Ottawa, 29 Janvier 1883.

L. A. Olivier, AVOCAT. Bureau.—Encougnure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egison, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER. Ottawa, 3 Janvier 1883.

J. A. POMINVILLE, BOUCHER, Etal No. 14, Marché By, Ottawa

A toujours à son Etal un assortiment complet de

Viandes de premier Choix. Telles que BŒUF, MOUTON, VEAU, AGNEAU, LARD SALE, LARD FRAIS, SAUCISSES, etc., etc., A des prix qui défont toute compétition.

Une visite est sollicitée. Ottawa, 26 Mars 1883.

Poudres de Condition d'Alexand. BOULES POUR LES ROGNONS ET AUTRES

MEDICINES CELEBRES POUR LES

Chevaux. AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON

Joins des rues Dalhousie et Saint-Patrice

A VIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons. T. ALEXANDER. 0 Nov. 1882

LA MANON COMMERCE DE LA BASSE-VILLE AU GRAND MAGASIN Grande Vente au Rabais J. L. RICHARD. Rue Dalhousie, à la Boule Verte

SIROP DE BLAYN Les Honneurs de SAPIN et au Baume de TOLU.

PARFUMERIE ORIZA de L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie. ORIZA-LACTÉ, ORIZA-VELOUTÉ, ESS-ORIZA, ORIZA-VELOUTÉ, ORIZA-OIL.

LA VELOUTINE est une POUDRE DE RIZ Spécial, préparée au Blamuth; par conséquent, son action est salutaire à la peau.

FERRONNERIES Pour les meilleures ferronneries à bon marché, allez chez McDougall & Cuzner

Philbert et Archambault, PEINTRES, TAPISSIERS ET DÉCORATEURS, No. 117, Rue St-André, OTTAWA.

LA VALERIA POMMADE SANS EGCALE Contre la chute des cheveux et la Calvitie. Brevetée à Ottawa et à Washington.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA.

ANNANTE... perdu complé-... tous les remè-... En voyant... "Miner-... on servir... MM. Lavio-... rue Notre-... lui-même qui... attester que 7... mois—complé-... d'une seule... ndre ma cheve-... claire open-... plus fins... ont comme moi... rière de la Côte... heureux de don-... nta que je viens... ouront se renri-... ficatif de mon... e et en recon-... cette merveil-... E DAME. C. O. Dacier, Ottawa. PHABITS PHIVER MASQUES. e et comprend... ués. ne trop considé-... iminer en MARCHÉ. ENT DE SES plus considé-... le ville. Populaires. FINIE DE HAUSSETTES, S, etc. INGTON, et Cie la REUREURS ENTRES, adres-... : "Sousmis-... etc., Berlin... bureau jusqu'au... e prochain, in-... ction de... te, etc.,... nt.,... de des soumis-... sations peuvent... à ce départe-... à Berlin, le et... t se rappeler... nt être mites... icules impru-... missionnaires... accompagnée... rable à l'ordre... e des Travaux... du prix de la... ra confié qu'il... signer le cou-... ou s'il ne com-... a entrepris. Le... ent les soumis-... ees. a tenu d'accep-... sionnaires. H. ENNIS, Secrétaire. renage ANNIQUE tées, adressées la suscription de Gatineau, bureau jusqu'à 1884, inclusive- l'achèvement t d'Esquimault ANNIQUE, au devis, que e des Travaux... faisant la de-... Trutch, à Vie-... i, le 24 Déce-... t avertis que... point prises en... t faites sur les... ne sont point... les items qui... trent pas leurs être accompa-... e accepté, pour... ble à l'ordre... e des Travaux... si la personne... e de la marqui-... s'ouvrit brus-... quement, et Mathilde entra dans sa chambre. V ENNIS, Secrétaire, 12 Novembre 1883